

—Mais pourquoi l'aimes-tu ?

—Le sais-je ?

—Voyons, si demain je te faisais riche, heureuse, ne finirais-tu pas par éprouver un peu pour moi ce que tu ressens pour Dominique ?

—Vous dire où serait vous tromper. Non, maître, je ne crois pas.

—Je suis jeune, riche, aussi beau que lui, pourtant.

—Oh ! oui, maître.

—Eh bien ! alors ? . . .

—Que vous dirai-je ! Ce n'est pas de ma faute ; je suis à vous, maître, mon corps vous appartient, vous pouvez le briser à jamais si je vous offense, mais mon cœur est à lui.

Et, saisissant la main du marquis, elle voulut la porter à ses lèvres ; mais Sanchez, qui était à bout de contrainte, la repoussa brusquement en s'écriant :

—Insensée !

—Lakhmi jeta ses regards sur le marquis et fut terrifiée.

Sanchez était livide et ses yeux lançaient des éclairs. Il avait acquis la conviction que, quoiqu'il fit, jamais il n'inspirerait d'amour à Lakhmi.

Le jaloux apparut, écoutant toutes ses haines.

En ce moment le tonnerre sembla se rapprocher et ses grondements devinrent plus sonores.

—Maître ! . . . maître ! . . . répéta Lakhmi.

—Ah ! ah ! ah ! dit Sanchez avec un rire effrayant, je crois que tu m'implores ?

—Mais que vous ai-je donc fait ?

—Ce que tu m'as fait . . . ce que tu m'as fait ! . . . Ah ! mon Dieu, cette esclave est folle !

—Folle de terreur et d'épouvante, c'est vrai. Maître, par grâce, revenez à vous !

—Et moi qui croyais pouvoir lui pardonner !

Un cri terrible retentit du côté de l'habitation.

—Ah ! c'est la voix de Dominique ! s'écria Lakhmi.

—Tu crois ? fit le jeune homme en lui barrant le passage.

—J'en suis sûre, maître ; que se passe-t-il donc ?

—Tu m'as bravé, et tu ne soupçonnes pas !

Un second cri plus déchirant encore que le premier retentit dans l'espace.

—Ah ! Dominique . . . on le tue ! . . . Laissez-moi passer, vous me tuerez après s'il le faut !

—Où veux-tu donc aller ?

—Défendre Dominique !

—Eh bien ! viens alors !

Et, saisissant vigoureusement la jeune fille par le poignet, il l'entraîna violemment hors de la case.

Un large éclair illumina l'horizon, au moment où ils la quittaient. Sanchez marchait d'un pas hâté vers le côté opposé à celui d'où les cris étaient partis.

—Ce n'est pas là ! s'écria Lakhmi, en tâchant de résister.

—N'importe, viens.

—Non, fit-elle en se raidissant, je n'irai pas plus loin . .

—C'est ce que nous verrons.

—Par pitié ! Vous me faites mal . . . Ah ! je le vois, vous m'avez trompée . . . C'est vous sans doute, c'est par votre ordre que Dominique . . . Mais grâce pour lui, maître ! je ne l'aimerai plus, je vous le jure ; je le haïrai s'il le faut ; mais qu'il vive ! qu'il vive !

Sanchez restait sourd.

—Oh ! encore ce cri terrible ! . . . je veux ! . . . je veux ! . . .

Elle était tombée à genoux. Ivre de colère, inexorable, le marquis la traînait sur le gravier du chemin, dont les petites pierres aiguës déchiraient les chairs de Lakhmi, en laissant sur le sol une sanglante trace.

—Ah ! tu veux voir ? . . . Eh bien, regarde !

Ils étaient arrivés à un endroit où une vaste éclaircie, taillée au milieu des arbres, permettait d'embrasser tout l'ensemble de la plantation d'un seul coup d'œil.

—Regarde, comme je me venge !

En prononçant ces mots, Sanchez saisit la tête de l'esclave entre ses mains et la lui maintint dans la direction d'une lueur assez vive. Alors, au milieu d'un cercle de torches allumées que tenaient en main des nègres, Lakhmi vit, au centre du cercle formé par les cases des esclaves, un homme étroitement garotté et couché sur le ventre, de façon à ce que son dos se présentât dans toute sa longueur. Puis, près de lui, un grand noir brandissant la taya, dont chaque coup enlevait la peau du patient et traçait une plaie rouge d'où ruisselait le sang en abondance. Un hurlement de douleurs suivait chaque écorchure. Jamais, dans un supplice semblable, l'exécuteur n'avait frappé si fort : mais, sachant que, pour Dominique, la mort était inévitable, il avait donné l'ordre d'en finir le plus tôt possible, afin d'abréger les tortures du mulâtre.

Cette scène qu'éclairait la foudre, dont les coups redoublaient de force et d'éclat, et dans laquelle les plaintes du mourant se mêlaient aux grondements du tonnerre, était indescriptible. Lakhmi ne put en supporter l'horreur. En vain Dominique, réunissant le peu de force qui lui restait encore, lança vers elle un suprême appel : elle ne l'entendit pas, car elle était évanouie. La sentant s'affaïsser sur le sol, Sanchez la saisit dans ses bras, et, marchant aussi vite que le lui permit son fardeau, il gagna l'endroit où il avait donné l'ordre à Manoël de l'attendre avec Gazella.

L'APPAT HUMAIN

Aidé par le noir, Sanchez plaça la jeune fille évanouie sur la croupe de Gazella, où il l'assujettit au moyen de solides liens.

Manoël, glacé de terreur par les cris qu'il avait également entendus, obéissait à son maître, sans oser prononcer une parole.

Sanchez enfourcha Gazella.

—Donne-moi le fusil et la cartouchière. Bien. Maintenant, sur ta vie, tu ne sais rien, tu n'as rien vu, ou sinon songe à Dominique.

Cette menace fut le signal du départ du marquis. Piquant des deux, il lança Gazella au triple galop. Sa course avait dans les ténèbres quelque chose de fantastique qui le faisait ressembler au héros de quelque sombre ballade. Il dévorait l'espace. Tantôt plongé dans la nuit noire, tantôt noyé dans les rayons des lames de feu qui déchiraient les voiles épais des ténèbres à chaque coup de tonnerre, il apparaissait successivement à divers point de l'horizon avec une promptitude telle qu'on eût pu croire qu'il n'était point seul, mais que toute une armée de cavaliers, portant chacun un corps inerte de femme sur la selle, galopaient vers la montagne.

La vue du sang de Dominique, ses cris, le tumulte de l'ouragan déchaîné, les aveux de Lakhmi et la soif de la vengeance lui donnaient la fièvre et le vertige. Les secousses imprimées au corps de l'esclave par les bonds furieux du cheval, aussi exalté que son maître, qui jamais ne l'avait forcé à une course aussi vertigineuse